

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 8

Artikel: Le filofax et Betty Bossy

Autor: Jaques-Dalcroze, Martine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE FILOFAX ET BETTY BOSSY

Remises de la rentrée? Vous avez recouvert vos mètres cubes de cahiers ou de bouquins (pas de la tarte à cause de la tranche) sans gâcher trop de papier, vu que chez vous c'est inné? Brodé le prénom de votre chérubin au point de croix géant sur son maillot de gym (le prochain, c'est juré, vous ne l'appellerez pas Alexandre-Nabuchodonosor)?

Ou alors, bien que l'éducation en Suisse soit entièrement gratuite, vous avez donné des sous à votre grande pour qu'elle investisse dans: des manuels, des classeurs A4, une planche à dessin plus le cartable assorti, du papier Canson, un wonderbra ET un agenda scolaire, et elle est revenue triomphalement avec un Filofax (pour le reste il faudra qu'elle y retourne, elle n'avait pas assez d'argent). Comme quoi les nanas d'aujourd'hui, aucun obstacle ne les arrête, leurs mamans avaient bien raison de brûler les torchons dans leurs cuisines.

D'autant que la cuisine, c'est un endroit où on pourra bientôt séjourner la tête haute, puisqu'il paraît (voir les pages sérieuses de ce journal) que le travail ménager et toutes ces sortes de choses, ça risquerait de ne plus

compter pour beurre dans un cursus. Eh ben dites donc, il en aura fallu des Himalayas de vaisselle!

Le hic, c'est qu'à la rentrée, quand le prof leur demandera ce que font leurs parents, comme quand j'étais petite, les enfants ne pourront plus répondre: «*Ma*

maman, elle fait rien, elle EST à la maison». Un programme de toute

beauté sur le plan philosophique, mais dont la mysté-

rieuse abstraction inspirait jusqu'ici une certaine

suspicion. C'est vrai,

on se demande bien ce que ladite ménagère

fabrique au dedans pendant

que les autres s'agitent au-

dehors, à part être étendue mol-

lement sur un sofa Récamier en

se posant de temps en temps

quelques questions existentielles,

comme ce pauvre Hamlet (Ah, *to be or no*

to be at home) ou Sartre dans *l'Etre et le Néant*.

Se polit-elle les ongles en sifflotant?



Signe des temps: non sans une certaine surprise, une lauréate du Prix Concours du Salon du livre de *Femmes suisses* m'a signalé avoir reçu le livre de Laurence Deonna, *Syriens, Syriennes*, dans un emballage de recettes Betty Bossy.

Martine Jaques-Dalcroze

«Constance», photo: Helena Mach